

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger  
**Band:** 51 (2024)  
**Heft:** 1: Derrière les volutes d'encens, les noirs abîmes de l'Église catholique  
  
**Rubrik:** Écouté pour vous : "J'ai le sentiment, bien plus fort qu'avant, que chaque concert possède une force intérieure"

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## «J'ai le sentiment, bien plus fort qu'avant, que chaque concert possède une force intérieure»

Après 20 ans d'une carrière de haut vol, la violoncelliste virtuose suisse Sol Gabetta déborde toujours d'énergie. Et elle se préoccupe de la relève.



SOL GABETTA & PATRICIA KOPATCHINSKAJA:  
Sol & Pat, Alpha 2021

Sol Gabetta vient d'enchaîner 16 concerts en un mois, son fils l'attend à la maison, et nous avons une foule de questions à lui poser. Cela ne pose pas de problème à la violoncelliste de 42 ans, qui a derrière elle 20 ans de carrière internationale. Elle semble déborder d'énergie et avoir à cœur d'exprimer sa vision des choses.

Jouer du violoncelle lui donne encore et toujours une énergie folle: «J'étais très fatiguée quand je suis rentrée chez moi la semaine dernière, mais aussi en forme qu'une sportive, parce que j'avais pratiqué mon instrument tous les jours», dit-elle. Elle est en tout cas parvenue à un nouveau stade de sa recherche artistique, et cela n'a rien à voir

avec le fait que son fils ait aujourd'hui six ans: «Aujourd'hui, je ne recherche plus la quantité, mais davantage de qualité, et mon seul désir est d'améliorer mon approche des chefs-d'œuvre de la musique. Cela n'est pas tant dû à mon âge qu'à mon expérience artistique. Les tournées ne sont pas moins prenantes qu'auparavant, mais j'ai aussi une belle vie de famille.»

Lorsqu'elle rejoue le Concerto pour violoncelle de Robert Schumann, par exemple, comme au printemps en tournée avec le chef d'orchestre estonien Paavo Järvi, qui dirige l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, elle constate une évolution: «Le chef et l'orchestre doivent me correspondre; ils doivent aussi vouloir atteindre quelque chose. Sans quoi je n'accepte plus ces concerts. Il y a des œuvres que je ne joue pas pendant des années, parce qu'il me semble que je ne peux rien leur apporter. Je dois préserver ma joie intérieure, continuer à considérer chaque concert comme une expérience.» Ainsi, elle apprécie encore davantage son métier: «J'ai le sentiment, bien plus fort qu'avant, que chaque concert possède une force intérieure. Et j'ai pris conscience de tout ce qui se cache derrière. Je souhaite que chaque représentation soit unique. Je m'intéresse aussi aux détails, et jusqu'aux jeux de lumière que nous expérimentons au festival de la Pentecôte à Lugano. C'est un privilège, un cadeau pour lequel j'éprouve de la reconnaissance.»

Outre Paris, Bâle et Olsberg restent des lieux chers à la musicienne, citoyenne suisse depuis 2018. À Olsberg, elle possède son propre festival, qui a désormais des antennes à Rheinfelden et à St. Peter, en Allemagne. Les nombreux amis de l'église enchantée d'Olsberg peuvent toutefois être tranquilles, car Olsberg restera le cœur du festival. Et la violoncelliste s'oppose aussi aux projets d'extension de l'événement, bien que l'idée refasse régulièrement surface en raison de l'immense succès qu'il rencontre.

En revanche, Sol Gabetta serait intéressée par la création d'une académie pour les jeunes musiciens, ayant remarqué dans son festival à quel point il est difficile de vendre des billets dans la catégo-

rie «jeunes artistes». Mais le festival y tient. Avant, les choses étaient différentes, dit-elle: «Quand vous m'avez découverte en 2001 à Lucerne, ce type de concerts faisait le plein: les gens étaient plus curieux des jeunes artistes. J'ai eu la chance d'arriver dans la musique classique à ce moment-là. Aujourd'hui, ce serait plus difficile, car les gens sont moins curieux. Ils font moins confiance aux organisateurs des festivals pour ce qui est de trouver des talents.» Qu'est-ce qui pourrait changer cela? Il est difficile de répondre à



## Zep demande à Titeuf de sauver la planète



ZEP  
«Titeuf 18  
– Suivez la mèche»  
Éd. Glénat,  
48 pages, 19.00 CHF

Né en 1993, le personnage de Titeuf n'a guère changé. C'est toujours un garçon de dix ans – il en avait huit au début – avec une mèche de cheveux rebelle sur son crâne d'œuf. En revanche, le monde qui l'entoure a été bouleversé. Dans «Suivez la mèche», 18<sup>e</sup> tome de la série, les jeux d'enfance de Zep ont été décimés par le smartphone. Avant, «on grimait aux arbres, on dévalait les grands boulevards et on attirait l'attention des passants en faisant les clowns», raconte la grand-mère de Titeuf à son petit-fils. Ce monde, c'était aussi celui de Zep, qui montre désormais des rues envahies de SUV et des foules la tête baissée sur des téléphones portables. À cause de ses résultats insuffisants en math, Titeuf n'en a pas encore reçu un. «Suivez la

mèche» est imprégné par deux motifs: la dégradation de notre environnement et l'impact des écrans. «Quand je serai grand, je serai un influenceur du slip et je pourrai réparer les bêtises des adultes (...) et réduire le bilan carbonique», résume Titeuf sur la quatrième de couverture. Comme dans chaque Titeuf, la BD exprime le regard des enfants sur le monde. Les gags de «Suivez la mèche» abordent des sujets difficiles. Ainsi Manu, ami de Titeuf, se fait-il aborder sur TikTok par une jolie Emma. Hélas, l'image cache un «pédophile du slip», découvriront les deux amis. «Mais moi, je suis ton vrai copain», le rassure Titeuf. Le garçon à la mèche rebelle a plus ou moins laissé tomber l'idée de conquérir Nadia. Il s'est rapproché de Ramatou, qui est végétarienne. Ne pas manger de viande? Un geste de rébellion de la part des petits face au saccage de l'environnement par les grands, déclare Zep. En matière amoureuse, le dessinateur genevois a proposé à Titeuf une autre option: Thérèse. Cette fille un peu hors du monde énerve notre héros, car elle répond toujours à côté. Elle l'intrigue aussi un petit peu. En tout cas, Zep avoue avoir un faible pour ce personnage! Notamment parce que Thérèse n'a pas besoin de «followers». «Suivez la mèche» peut plaire aux adultes. Zep y parle aussi des questions de genre. Le fait d'embrasser son image dans un miroir pour s'exercer fait-il de Titeuf un homosexuel, un auto-sexuel ou un double-sexuel? Telle est la question. Le rôle du père est abordé dans une planche hilarante, où le papa de Titeuf fait tout ce qu'il dit à son fils de ne pas faire. Zep n'a pas pu sauver le monde. Le futur est entre les mains de Titeuf.

STÉPHANE HERZOG

cette question, note la musicienne, mais il faudrait imaginer un format dans lequel les gens pourraient retrouver cette puissance de la découverte. «Et peut-être que les artistes devraient faire plus de publicité pour leurs propres concerts, comme c'était le cas il y a 100 ans. Les jeunes doivent sans doute soigner davantage leur présentation.» Et peut-être bien qu'ils devraient avoir foi en la longue expérience de la jeune Sol Gabetta.

CHRISTIAN BERZINS